

Pressions de la République populaire de Chine sur Taïwan

Taïwan a toujours été un point sensible avec la Chine, soutenant que son objectif ultime est la « libération » et le retour de Taïwan en Chine continentale. A l'issue du repli de Tchang Kaï-cheh avec 2 millions de réfugiés en décembre 1949, Taïwan sera gouverné sous la dictature du Guomindang, tout en restant le seul État chinois reconnu internationalement jusqu'en 1971, lorsque la République populaire de Chine devint le seul représentant de la Chine aux Nations Unies.



Seul un accord spécifique avec les États-Unis assure une protection défensive de l'île, face aux revendications permanentes de Beijing, qui alterne des propositions de réunification – « un pays, deux systèmes » – et des menaces d'intégration

par la force, notamment par des présences ostensibles d'unités ou des exercices militaires devenus réguliers.

Le détroit de Taïwan qui sépare le continent de l'île « rebelle », selon l'expression de Pékin, présente une longueur de près de 400 km pour une largeur moyenne de 150 km (81 milles marins). La Chine considère que les eaux de ce détroit font parties de ses eaux territoriales et le passage à travers le détroit de navires militaires étrangers est considéré comme inamicale, voire agressive. La côte taïwanaise qui fait face au continent se présente comme une vaste plaine littorale sans obstacle naturel au débarquement.

En matière de météorologie, des typhons peuvent survenir entre juin et octobre, ce qui est défavorable à l'action offensive. C'est surtout de février à mars qu'il existe une fenêtre d'opportunité climatique pour une traversée en force du détroit.

Jusqu'aux années 1970, la mission officielle de l'armée taïwanaise était la reconquête de la Chine continentale. Aujourd'hui, son rôle est de s'opposer à une éventuelle invasion interarmées, menée par l'Armée populaire de Libération (APL).

Forces terrestres

Les forces terrestres ont longtemps été le parent pauvre de l'armée. Rassuré par sa suprématie aérienne – ce qui était exact jusqu'en 2000 – et par le soutien des porte-avions de l'US Navy, l'état-major de Taïwan estimait que le seul rôle de sa composante terrestre serait d'anéantir d'éventuelles forces qui auraient réussi à débarquer sur la côte face au détroit de Taïwan.



En 2021, les principaux matériels sont obsolètes, dont des chars d'assaut M-60A3 et M48 et des transports de troupes M113, dans des versions modernisées, mais qui accusent plusieurs décennies. Cependant, une action énergique est en cours pour les mettre à niveau. Les armes individuelles sont désormais comparables à celles de l'OTAN. L'artillerie a reçu des obusiers M-109A6, et un lance-roquettes multiple le LT-2000 (Thunderbolt 2000) a été développé localement. En coopération avec Singapour, un véhicule blindé de combat d'infanterie à roues, le CM-32 Yun Pao, est développé et mis en service.

L'aéromobilité n'a pas été oubliée et l'acquisition de 30 hélicoptères AH-64 Apache donne une capacité d'attaque au sol conséquente contre des blindés qui auraient pu débarquer. Autre hélicoptère de combat ou de transport, le Bell AH-1W Cobra reste en nombre le principal hélicoptère d'attaque, appuyé par des Bell OH-58 Kiowa de reconnaissance et des CH-47 Chinook de transport.

En revanche, le renouvellement des blindés lourds devant remplacer les vieux M-60 et antiques M-48 est lent. 108 chars M-1A2T Abrams ont été commandés en 2019 mais ne seront pas livrés en totalité avant 2026. De même, une impasse est faite sur le programme de numérisation des forces terrestres.

Armée de l'air

Logiquement, la force aérienne a toujours été la composante privilégiée de l'armée. Les États-Unis ont livré depuis 1949 des avions de combat (F-100, F-104), des missiles air-air Sidewinder, et des avions de reconnaissance (Lockheed U-2) qui entraient alors tout juste en service dans l'US Air Force. Les sources d'approvisionnement en matière d'avions et de munitions ont été diversifiées. En plus du fournisseur américain, qui reste fortement privilégié – la protection de l'US Navy oblige – le pays s'est adressé dans les années 1990 à la France pour la livraison de 60 Mirage 2000-5 et des missiles air-air MICA. Il est sûr qu'en 2021, la Chine populaire, ivre de sa nouvelle puissance, rejetterait un tel accord commercial.



© ROC

Une patrouille de Mirage 2000-5 taiwanais (année 1990). Ils complètent la flotte de chasseurs d'origine américaine et le récent chasseur Ching-Kuo développé localement. Un contrat impensable aujourd'hui.

Mais en développant son propre avion de combat, le AIDC F-CK1 Ching-Kuo, un chasseur bi-réacteur léger, Taïwan a accédé à l'indépendance en matière de production aéronautique, toutefois encore partielle car la conception a été assistée par des ingénieurs aéronautiques étrangers, et la majorité des équipements et systèmes (moteurs, radar, système de combat) proviennent d'industriels américains. Un effort similaire se déploie pour la missilerie.

Même si le Maintien en condition opérationnel de ses avions (F16, Mirage 2000, et F-CK1) et de leurs munitions est difficile et coûteux, la force aérienne est efficace et donne un haut niveau d'entraînement, à ses pilotes de chasse, similaire aux exigences de l'OTAN.

En réponse aux progrès conséquents des capacités de l'aviation de l'APL (Armée populaire de libération, l'agresseur potentiel) Taïwan ne baisse pas les bras dans le secteur de la défense anti-aérienne, en mettant en œuvre des MIM-104 Patriot, et des systèmes anti-aériens locaux – Sky Bow 1, 2 et 3 – ou américains, tels que des Hawks ou Stinger. Pour se prémunir d'une attaque surprise, comme celle d'Israël face aux aviations arabes lors du déclenchement de la Guerre des 6 jours en 1967, l'île comporte ainsi plusieurs bases aériennes fortifiées, voire souterraines et dissimulées au maximum. Des portions de routes et d'autoroutes ont été spécialement conçues pour permettre le décollage d'avions de chasse, en cas de destruction des pistes conventionnelles.

Marine

La modernisation très (trop) rapide de la Marine chinoise (Branche navale de l'APL) est impressionnante, passant en moins de 30 ans d'une marine côtière à une marine océanique (au moins en tonnage), dotée de 2 porte-aéronefs, des dizaines de destroyers et frégates, de nombreux sous-marins. Certes, il est plus facile de construire des navires que de constituer une flotte entraînée et de former des équipages, mais l'effort est tel qu'il inquiète tous les pays du Pacifique, y compris les États-Unis. Historiquement, cette montée en puissance ressemble à celle de la Marine allemande au temps de Guillaume II, face à l'impérialisme de la Royal Navy.

De ce fait, la Marine de Taïwan est désormais dans une posture d'infériorité. La plupart de ses unités sont d'anciens bâtiments américains déclassés, puis partiellement modernisés. Il s'agit des destroyers *Kee-Lung* (ex *Kidd*), des frégates *Cheng Kung* (ex *Oliver Hazard Perry*) ou des frégates *Chi Yang* (classe *Knox*).

Les frégates *Kang Ding* de la classe *La Fayette*, devaient être 18. Sous la pression de la Chine populaire, il n'y en a eu que 6, avec des performances dégradées en lutte anti-aérienne. Ce contrat présente également des aspects peu reluisants mis en lumière par l'actualité.

La situation est surtout dramatique pour la sous-marine. Seul 2 sous-marins d'origine hollandaise sont en service opérationnel, et à près de 30 ans, prennent de l'âge. Des sous-marins sont indispensables pour s'opposer à une flotte d'inva-

sion, mais Taïwan ne peut accroître par des acquisitions sa flotte sous-marine, les pays pouvant lui livrer des sous-marins modernes (France, Italie, Pays-Bas, Allemagne, Suède) se sont toujours rétractés, sous les violentes pressions diplomatiques de Pékin. Il est confirmé que Taïwan aurait commencé son propre programme de développement de sous-marins côtiers indispensable pour rendre une action navale de débarquement difficile et hasardeuse. Des rapports signalent, sans confirmation, qu'il y aurait une aide technologique en provenance de la Corée du Sud ?

Soutien humain et d'armement

Les officiers sont considérés comme compétents, bien entraînés et techniquement efficaces. En revanche le niveau des conscrits (tout jeune homme ayant atteint l'âge de 18 ans doit effectuer son service militaire) n'est souvent pas satisfaisant, par manque de motivation.

En matière de production d'armements, le principal maître d'œuvre reste le Chung-Shan Institute Science and Technology (CSIST), qui est chargé du développement des programmes les plus complexes. Il existe aussi plusieurs dizaines de firmes privées.

Parmi les matériels destinés aux Forces terrestres, le CM-32 Yun Pao (Panthère des neiges) est un véhicule de combat d'infanterie (VCI) qui semble avoir bénéficié d'une certaine coopération avec Singapore Technologies. En artillerie, un lance-roquettes multiple est développé localement, c'est le LT-2000 (Thunderbolt-2000).

1 : Geneviève Tabouis fut, des années 1930 aux années 1960, la première femme journaliste à acquérir une notoriété internationale en géopolitique. Ses chroniques s'intitulaient *Les dernières nouvelles de demain*.



Des chars M-60 A3 et des véhicules M113 des forces terrestres taiwanaises au pas de tir. L'une des missions principales est d'anéantir une éventuelle tête de pont ennemie débarquée sur la côte occidentale de l'île, qui s'y prête géographiquement.

© ROC



La frégate *Kang Ding*, l'une des 6 de type La Fayette, avec un hélicoptère Sikorsky S-70C. Leur besoin de modernisation a relancé la haute sensibilité de ce sujet contentieux

Taiwan a produit environ 130 exemplaires de l'avion de chasse F-CK-1 Ching-Kuo (avec l'aide industrielle de Lockheed). Ceux-ci sont régulièrement modernisés, et le feu vert vient d'être donné pour le développement d'un biplace dérivé devant assurer l'entraînement avancé. Le CSIST produit également une famille de drones aux applications aussi bien civiles que militaires et une vaste gamme de missiles air-air (Tien Chien 1 et 2), air-sol et air-mer.

Des missiles de croisière d'une portée de 600 à 1 200 kilomètres seraient en service et mis en ligne en plusieurs centaines d'exemplaires. Coté naval, les chantiers de Kaohsiung produisent des patrouilleurs côtiers. Les sous-marins autochtones suivront-ils ?

Dans le domaine nucléaire Taiwan a entrepris, entre 1974 et 1988, un programme de recherche clandestin d'armement nucléaire pour dissuader la Chine populaire et de son isolement diplomatique. A la suite d'un transfuge, le programme a été découvert et Taiwan a été obligé de détruire ses installations et documentations, alors que la mise en œuvre d'armes opérationnelles aurait dû avoir lieu quelques mois plus tard.

Conclusion

Dans les années '70 et '80 des coopérations industrielles s'étaient établies entre Taiwan, Israël et l'Afrique du Sud, trois pays qui souffraient

d'embargo. La coopération d'armement l'Afrique du Sud a pris fin lors du transfert du pouvoir dans ce pays à l'African National Congress (ANC) en 1994. Israël qui avait, entre autres, aidé l'industrie de Taiwan à développer un missile mer-mer, le Hsiung Feng 1, à partir du missile Gabriel, a brutalement rompu avec Taiwan en 1992 lors de l'établissement des relations diplomatiques avec la RPC. Compte tenu des pressions exercées par la Chine populaire, aucune coopération ne peut être annoncée officiellement, même avec des entreprises américaines.

Pouvons-nous déchiffrer l'avenir comme Geneviève Tabouis¹ ? Vous avez les éléments de ce conflit endormi depuis 70 ans, mais qui pourrait se réveiller prochainement. Taiwan est protégé par les États-Unis, mais l'affrontement entre un empire vieillissant défié par la Chine populaire, puissance émergente, illustre le piège de Thucydide.

Si la Chine considère que le pouvoir politique à Washington est affaibli par des troubles intérieurs à l'occasion du passage de témoin entre les administrations Trump et Biden, il est possible que le pouvoir à Beijing, tablant sur une faiblesse de réaction américaine, tente un coup de force dans le détroit de Taiwan. Malgré la disproportion évidente des forces, la noix risque néanmoins d'être dure pour l'APL !

Patrick Michon SN31 CHEAR*



Patrick Michon